



Humour, horreur et talent d'acteurs

STÉPHANE DEFOY

Du 5 au 23 juillet dernier se tenait la 11^e édition de Fantasia. Installé dans les espaces de l'Université Concordia depuis son départ il y a quelques années du Cinéma Impérial (en rénovation à l'époque), l'événement gagne chaque année en popularité. Afin de répondre à la demande croissante des festivaliers, les organisateurs de Fantasia ont ajouté une troisième salle, permettant d'offrir une programmation comprenant plus de 120 longs métrages (comparativement à 90 l'an passé) provenant des quatre coins du globe. Assurer la couverture de Fantasia n'est pas simple puisque l'événement s'échelonne sur trois semaines en plein cœur de l'été. De plus, trouver la perle rare s'avère un travail ardu étant donné que l'offre va des films *gore* aux œuvres fantastiques en passant par les pastiches tournant en dérision le cinéma d'horreur. À travers cette programmation éclectique, nous avons tout de même fait d'agréables découvertes danoises et coréennes tout en portant une attention particulière aux plus récentes œuvres de réalisateurs japonais indépendants de renommée internationale.

Du côté du Danemark

Le comédien danois Nicolas Bro (**Les Bouchers verts**) décide de raconter son histoire d'amour avec sa femme Lene. Pour ce faire, il est muni d'une caméra numérique empruntée à son copain réalisateur Christoffer Boe (**Allegro**). Mais la dame, filmée sans arrêt, finit par se lasser de cette situation éprouvante et décide d'aller refaire sa vie en Allemagne. Désespéré par ce départ impromptu, Bro tente de reconstituer les éléments de sa vie conjugale et, par le fait même, de retrouver un certain équilibre, avec l'aide d'amies comédiennes. **Offscreen** décrit, par l'entremise d'une approche ultra-réaliste, l'obsession de l'utilisation de la caméra à des fins personnelles. Ce débordement d'amour qu'éprouve au départ le comédien pour sa femme désormais disparue se transmue en une fascination pour son nouveau joujou, cette caméra dont il ne peut plus se passer. Il en résulte un comportement maladif : chaque minute de son quotidien devient un événement visuel. En filigrane, il est donc question de

l'influence perverse qu'exerce la télé-réalité sur le commun des mortels devenu du jour au lendemain héros du petit écran.

Dans **Offscreen**, la propension du personnage principal à livrer sa pensée à la caméra tout en filmant — avec une facture vidéo maison dans des décors et des éclairages naturels — l'ensemble de ses déplacements rappelle le cinéma de Robert Morin, tout particulièrement **Yes Sir! Madame** (1994) et **Petit Pow! Pow! Noël** (2005). L'omniprésence de Nicolas Bro suscite une interrogation constante : le réalisateur de cette œuvre débraillée est-il Nicolas Bro ou serait-ce plutôt Christoffer Boe qui tire les ficelles de cette prétendue autofiction? La confusion est d'autant plus troublante que chaque personnage paraissant à l'écran — y compris Bro l'acteur et Boe le réalisateur — interprète son propre rôle. **Offscreen** est constitué de deux parties distinctes et il propose à mi-parcours une étonnante rupture de ton. Le film qui, en premier lieu, dégage un humour bon enfant tiré de situations cocasses sombre ensuite dans une ambiance inquiétante où la violence déconcerte tant son arrivée est inattendue. Pour tout dire, ça commence à dégénérer sérieusement dans la tête du personnage campé par un Nicolas Bro époustouffant qui n'a visiblement pas peur de sonder les limites de la folie. Il est cependant regrettable que le long métrage fasse du surplace entre le départ de Lene et le moment où Bro part à sa recherche en Allemagne, élément déclencheur de la spirale de rage qui s'ensuit. La finale réserve toutefois une surprise de taille qui s'apparente par sa brutalité crue à celle d'**Irréversible** (fiction qui fonctionne à rebours) du Français Gaspard Noé. Mélangeant habilement des développements hilarants et d'inquiétants dénouements auto-destructeurs, **Offscreen** se situe assurément dans la catégorie des œuvres déroutantes qui ne laissent personne indifférent.

Nicolas Bro tient également l'un des rôles principaux dans **Adam's Apples**, la dernière proposition du Danois Anders-Tomas Jensen. Il y incarne un ex-joueur de tennis abattu par un mauvais appel de balle qui sombre dans l'alcoolisme. Toutefois, c'est au duo d'acteurs Mads Mikkelsen (**After the Wedding**, **Casino Royale**) et